

L'Abcille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 sous la ligne, voir une autre page du journal.

TEMPERATURE

MARDI, 20 MAI 1913.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 Rue du Canal, Nouvelle Orléans, Lne. Fahrenheit Centigrade

LE CANAL DE PANAMA

Nous publions avec plaisir un extrait d'une lettre écrite par M. Henri Francastel, ministre de France à Quito, Equateur, à M. André Lafargue, un de nos directeurs.

Pendant son séjour sur l'Isthme de Panama il a eu l'occasion de voir les travaux énormes qui s'accomplissent à cet endroit sous la direction si hautement efficace des ingénieurs des Etats-Unis qui conduisent à bonne fin une entreprise formidable.

UNE ERREUR QUI AURAIT PU LUI COUTER LA VIE.

Mme Robert Donnell, âgée de 34 ans, qui demeure 2268 rue Nord Robertson, a pris, pour une forte fièvre dans une salle à manger haute et nue comme une église.

LES RAVAGES DE LA TUBERCULOSE.

D'après le rapport du docteur Danna, la tuberculose a fait de nombreuses victimes parmi les malades de l'Hôpital de la Charité. Dans le mois d'avril, 25 personnes sont mortes à l'hôpital, tuées par l'implacable maladie.

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

No 4 Commencé le 17 mai 1913

RAYMONDE

Par André Theuriot

(SUITE)

Eh bien! si vous aimez Raymonde, osez le lui dire; plaidiez-vous-même votre cause, et vous réussirez. Seulement...

ble, on a le sentiment que la source des éboulements n'est pas tarie. Il faudra que les excavations aient une bonne partie de la montagne.

En quittant le couloir de la Culebra, les traces d'excursion vous fait descendre, à travers un chaos de roches noires enfilées par la dynamite dans une partie du Canal où le travail bat son plein.

Voilà ce que j'ai vu; ce que j'ai entendu est plus horrible encore. Les jets de vapeur sifflent, les essieux grincent les perforateurs s'épandent tie, tie, tie, tie, les wagons gémissent sous la chute des débris et les touristes font: Ah! c'est à devenir fou!

UNE ERREUR QUI AURAIT PU LUI COUTER LA VIE.

Mme Robert Donnell, âgée de 34 ans, qui demeure 2268 rue Nord Robertson, a pris, pour une forte fièvre dans une salle à manger haute et nue comme une église.

LES RAVAGES DE LA TUBERCULOSE.

D'après le rapport du docteur Danna, la tuberculose a fait de nombreuses victimes parmi les malades de l'Hôpital de la Charité. Dans le mois d'avril, 25 personnes sont mortes à l'hôpital, tuées par l'implacable maladie.

LES RAVAGES DE LA TUBERCULOSE.

D'après le rapport du docteur Danna, la tuberculose a fait de nombreuses victimes parmi les malades de l'Hôpital de la Charité. Dans le mois d'avril, 25 personnes sont mortes à l'hôpital, tuées par l'implacable maladie.

LES RAVAGES DE LA TUBERCULOSE.

sur certains préjugés de famille et de naissance auxquels, dans votre monde, on a coutume d'attacher une importance exagérée, et cela vous sera peut-être plus difficile que vous ne pensez.

— Nest-ce que cela? dit-il avec un large éclat de rire, oh! oh! je ne suis pas entiché de ma noblesse au point de m'imaginer que je me mégalie en épousant une jeune fille qui n'a point de particule. D'ailleurs, je n'ai d'autre parent qu'un vieil oncle, fort indigent en pareille matière, car il s'est marié avec sa servante.

— Mais, murmura Osmin, effrayé et un peu choqué, mademoiselle Raymonde ne trouvera-t-elle pas cette ouverture trop brusque? J'aurais désiré qu'elle fût mieux préparée à m'entendre, et j'ai peur d'être mal reçu.

Le Revenant

Le peintre Tarsot parcourait à petites journées les Gévènes en auto, quand une panne brusque et grave l'immobilisa aux approches de la nuit.

Il consulta sa carte. Elle n'indiquait aucun village aux environs. Mais il avait remarqué, quelques centaines de mètres plus haut, un castel à silhouette féodale, perdu dans la solitude. Il résolut d'y demander l'hospitalité pour son chauffeur et pour lui.

Ce domaine bordait la route. Il en était séparé par une haie, précédée d'un ample fossé. Entre deux pilastres se dressait une porte de chêne, commandée par un ponceau.

— Je vais prévenir monsieur. Après une nouvelle attente, la porte s'ouvrit. Le châtelain parut. C'était un homme d'une quarantaine d'années, solide, court, vêtu de velours brun. Le type du hobereau. Il avait le poil roux, les traits ramassés.

— M. d'Avrecourt. Maussade, il ordonna au jardinier qui l'avait suivi, de prendre un cheval et de ramener la voiture laissée à la garde du chauffeur.

En effet, le repas fut d'abord lugubre. Tout le château avait conservé l'austérité et rude inconfort du moyen-âge. La table, éclairée d'une seule bougie fichée dans un chandelier de fer était perdue dans une salle à manger haute et nue comme une église.

M. d'Avrecourt apparut presque aussitôt. Il n'était point dévêtu pour la nuit. Il s'écria: — Ah! il est ici!

Puis, se tournant vers ses domestiques accourus derrière lui: — Emmenez-le! Recouchez-le!

Mais, le repas achevé cette belle animation tomba. M. d'Avrecourt reprit sa physionomie dure et rusée. Tarsot eut hâte de se lever, d'échapper à ce regard inquiet. Pourtant, dans les couloirs sonores où M. d'Avrecourt le guidait vers l'appartement qu'il lui réservait, il fut pénétré à nouveau par la tristesse froide qui tombait des murailles.

LES RAVAGES DE LA TUBERCULOSE.

sur certains préjugés de famille et de naissance auxquels, dans votre monde, on a coutume d'attacher une importance exagérée, et cela vous sera peut-être plus difficile que vous ne pensez.

— Nest-ce que cela? dit-il avec un large éclat de rire, oh! oh! je ne suis pas entiché de ma noblesse au point de m'imaginer que je me mégalie en épousant une jeune fille qui n'a point de particule. D'ailleurs, je n'ai d'autre parent qu'un vieil oncle, fort indigent en pareille matière, car il s'est marié avec sa servante.

— Mais, murmura Osmin, effrayé et un peu choqué, mademoiselle Raymonde ne trouvera-t-elle pas cette ouverture trop brusque? J'aurais désiré qu'elle fût mieux préparée à m'entendre, et j'ai peur d'être mal reçu.

Sa chambre était sévèrement meublée. Le lit à colonnes avait, sous ses draps, une rigidité de catafalque. Des livres dans une petite bibliothèque, un râtelier de pipes au mur, les appuis-tête usagés au dos des grands fauteuils, témoignaient qu'on avait habité assez récemment cette pièce. En effet, M. d'Avrecourt expliqua:

— C'est ici que vivait mon pauvre père... Puis il prit congé. Alors le peintre se sentit très loin, comme abandonné des hommes, sans défense contre les assauts de la peur. Il n'éteignit pas la lumière et se glissant entre les draps rouges, il appela désespérément le sommeil.

S'endormit-il? En tout cas, un bruit léger le tira de la torpeur. Il se dressa, assis. La porte s'ouvrit doucement. Et une ombre entra... Oui, une ombre, un fantôme, un revenant, un vieillard irréal, tellement blanc, tellement émacié, qu'il semblait sortir du tombeau.

Il était drapé dans une sorte de houppelande grise. Il se dirigea d'un pas glissant vers un des grands fauteuils qui encadraient la cheminée. Il s'y laissa tomber sans bruit et — bien que le foyer fût vide — il tendit ses mains de squelette vers une flamme imaginaire.

La vie bloquée, en suspens, Tarsot regardait. Il se sentait incapable de bouger, incapable de parler. Sa raison lui soufflait: "Il n'y a pas de fantôme".

— Tarsot, confus et gêné, s'efforçait de déclarer l'humeur du châtelain. Il tâtonnait. La pensée lui vint de célébrer l'auguste splendeur du domaine. Et ce sauvage, jusqu'alors taciturne, soudain s'anima et s'humanisa.

— Ah! il est ici! Puis, se tournant vers ses domestiques accourus derrière lui: — Emmenez-le! Recouchez-le!

Et quand le vieillard eut disparu, le châtelain se confessa. Son père n'était pas mort, comme il le prétendait. Mais il y a des maladies qu'il faut cacher, dont on a honte. L'âge avait affaibli les facultés du vieillard. L'année passée, il s'échappait, la tête perdue, au risque de périr dans quelque fondrière ou sous les roues d'une voiture.

M. d'Avrecourt apparut presque aussitôt. Il n'était point dévêtu pour la nuit. Il s'écria: — Ah! il est ici!

Puis, se tournant vers ses domestiques accourus derrière lui: — Emmenez-le! Recouchez-le!

M. d'Avrecourt apparut presque aussitôt. Il n'était point dévêtu pour la nuit. Il s'écria: — Ah! il est ici!

LES RAVAGES DE LA TUBERCULOSE.

sur certains préjugés de famille et de naissance auxquels, dans votre monde, on a coutume d'attacher une importance exagérée, et cela vous sera peut-être plus difficile que vous ne pensez.

— Nest-ce que cela? dit-il avec un large éclat de rire, oh! oh! je ne suis pas entiché de ma noblesse au point de m'imaginer que je me mégalie en épousant une jeune fille qui n'a point de particule. D'ailleurs, je n'ai d'autre parent qu'un vieil oncle, fort indigent en pareille matière, car il s'est marié avec sa servante.

— Mais, murmura Osmin, effrayé et un peu choqué, mademoiselle Raymonde ne trouvera-t-elle pas cette ouverture trop brusque? J'aurais désiré qu'elle fût mieux préparée à m'entendre, et j'ai peur d'être mal reçu.

Il le cherchait de la cave aux combles, sans soupçonner qu'il s'était d'instinct dirigé vers son ancienne chambre...

Le peintre avait écouté ce récit sans l'interrompre. Il n'y croyait qu'à demi. Il imagina que le hobereau, après à jouer en maître du domaine, avait dû profiter de la faiblesse d'esprit du vieillard pour l'évincer et peu à peu le reléguer dans quelque retraite étroite et cachée... Mais que dire et que faire?... Combien de drames domestiques doivent abriter ainsi ces demeures dont le touriste admire en passant la noble façade!

MICHEL CORDAY.

LE DR. DOWLING VISITE LES MARCHÉS.

Le Dr. Dowling a visité Lundi tous les marchés de la ville. Il a été peu satisfait, de voir le mauvais état dans lequel sont tous les marchés. Le maire Behrman lui avait fait la promesse que tous les marchés seraient entourés de grillages avant la saison d'été; et il n'en est rien.

— Les marchés sont dans un état pitoyable, a dit le Dr. Dowling, les conditions sanitaires doivent être améliorées et cela immédiatement. Nos marchés ont besoin d'être nettoyés non pas une fois, mais continuellement. Il y a de l'eau en ville; il y a aussi assez d'ouvriers à la solde de la municipalité. Il ne manque que de la bonne volonté.

Le Dr. Dowling a déclaré que puisque la ville avait négligé d'améliorer les conditions sanitaires des marchés, le Bureau de Santé de l'Etat, s'occuperait de cette affaire.

Dans le café de Spremick et Dikak, au marché Français, le Dr. a découvert une serviette fort sale qui sert aux clients.

Dans un restaurant il a découvert un verre placé près d'une cruche et dans lequel tout le monde venait boire. Autour du marché se trouvaient un grand nombre de boîtes à ordures menagères sans couvercles.

Le marché Poydras n'était pas entouré de grillages et les rues étaient couvertes de légumes impropres à la consommation.

Le marché Dryades était entouré de grillages, mais les portes étaient ouvertes et afin d'attirer les mouches deux barils à ordures menagères se trouvaient de chaque côté des portes.

Au marché Jefferson, il a découvert une quantité d'araignées. Le marché Poydras n'était qu'à demi-entouré de grillages. Au marché Bocheblave le Dr. a eu la surprise de voir une voiture y pénétrer et le traverser tranquillement par un large couloir.

Au marché Carrollton les mouches se faisaient un plaisir de se poser sur tous les comestibles. Les mouches des bouchers étaient noires de mouches. Au marché Claiborne, les conditions sanitaires ont été un peu améliorées.

LA CONFERENCE DES EMPLOYES DE TRAMWAYS.

La première conférence des délégués de l'Union des employés de tramways avec le président de la compagnie, McCloskey, aura lieu à 10 heures jeudi matin au local des directeurs de la compagnie.

Cette conférence aura pour but de discuter l'adoption d'un nouveau contrat, à partir du 30 juin. Les employés demandent une augmentation de gages. Ils proposent aussi quelques changements aux règles de la compagnie, qui sont, disent-ils, fort injustes dans certains cas.

PLAINTES CONTRE UN EMPLOYE DE L'HOPITAL DE LA CHARITE.

Le Révérend Charles Schuessler s'est plaint aux administrateurs de l'Hôpital de la Charité, qu'un des employés de l'ascenseur avait insulté Mlle Violet Bell.

Mlle Bell, représentante la "Protestant Ministers' Association" dans ses œuvres de charité. Elle se rendit dernièrement à l'Hôpital de la Charité et demanda à voir les malades. L'employé, paraît-il, répondit grossièrement et refusa de la conduire en ascenseur aux divers étages.

Après tout, se disait-il, n'épouse pas la famille... Un fois que Raymonde sera ma femme, nous vivrons chez nous, et je verrons les La Tremblaine aux fêtes carillonnées. Je me vie à la chasse ou au jeu, et l'avait abandonné jusqu'à dix ans aux soins domestiques.

Après tout, se disait-il, n'épouse pas la famille... Un fois que Raymonde sera ma femme, nous vivrons chez nous, et je verrons les La Tremblaine aux fêtes carillonnées. Je me vie à la chasse ou au jeu, et l'avait abandonné jusqu'à dix ans aux soins domestiques.

FRENCH DRY CLEANING. (Nettoyage à sec Français) Pas une fantaisie ni une mode, mais une industrie qui est maintenant une nécessité. Chaque département est sous la supervision directe d'une administration expérimentée et compétente. Téléphonez Main 3987 et nous enverrons un solliciteur directement à votre porte. New York Drying and Cleaning Co. 399 Rue St-Charles

L'Abcille Bourdonne Constamment Dans les meilleures demeures Françaises de la Nouvelle Orléans et de ses environs. Ce journal convient à mille acheteurs qui ne peuvent être approchés par un autre moyen. Téléphonez 3187 Main et demandez que notre "ad man" aille vous voir.

LA MORT DE HENRY M. FLAGLER.

West Palm Beach, Fla., 20 mai. — Henry Flagler, âgé de 83 ans, capitaliste et l'un des rois des chemins de fer, est mort ce matin, des suites des blessures qu'il a eues dernièrement en faisant une chute dans les escaliers de sa demeure.

M. Flagler était né à Canandaigua en 1830. Il fut commis dans une petite épicerie, réalisa quelques économies et s'intéressa dans l'industrie des salines. Il devint le père de la "Standard Oil Company" et finalement il entreprit la construction de plusieurs lignes de chemin de fer.

La plus belle entreprise, qui fut terminée avec succès, fut l'extension de la ligne de chemin de fer de Miami à Key West. Pendant plusieurs années Flagler fut traité de fou et son entreprise appelée "La folie de Flagler". Il eut cependant la satisfaction de voir son entreprise menée à bien.

Au chevet de M. Flagler, à sa mort, se trouvaient son fils Harry et le Révérend George Morgan.

LES REVUES

Revue des deux mondes, 15, rue de l'Université, Paris. Livraison du Sommaire du fer, Mai 1913.

I. Saint Augustin, troisième partie. — Le Retour, par M. Louis Bertrand. II. — Laure, dernière partie, par M. Emile Clémont.

III. L'Exposition David. — L'Instinct et l'Intelligence. Chez l'Artiste, par M. Robert de la Sizeranne. IV. Voltaire Inédit. — Le Chapitre Des Arts de L'Essai Sur Les Mœurs, par M. Fernand Caussy.

V. La Ville et La Cour Sous Le Règne de Louis-Philippe. — Extraits du Journal du Comte Rodolphe Apponyi, par M. Ernest Daudet. VI. La Tâche Actuelle de La Philosophie, par Alfred Fouillée.

VII. Revue Littéraire. — Le Roman et L'Histoire, par M. André Beaunier. VIII. Revue Scientifique. — Aux Deux Sommets de la Planète, par M. Charles Nordmann.

IX. Chronique de la Quinzaine, Histoire Politique, par M. Francis Charmes, de l'Académie française. X. Bulletin Bibliographique.

Plantes acrotiques, rosiers, feuillages, palmiers, plantes vertes, fleurs, décorations florales et couronnes mortuaires. Remarquables à partir de 25 sous. Plantes coupées à partir de 10 sous plantes fleuries à partir de 5 sous. SIMON MENDOLA 827 RUE BOURBON N. Orléans, Lne. Catalogue envoyé sur demande 7mai-3ju-merc-sam-dim

FRENCH DRY CLEANING. (Nettoyage à sec Français) Pas une fantaisie ni une mode, mais une industrie qui est maintenant une nécessité. Chaque département est sous la supervision directe d'une administration expérimentée et compétente. Téléphonez Main 3987 et nous enverrons un solliciteur directement à votre porte. New York Drying and Cleaning Co. 399 Rue St-Charles

L'Abcille Bourdonne Constamment Dans les meilleures demeures Françaises de la Nouvelle Orléans et de ses environs. Ce journal convient à mille acheteurs qui ne peuvent être approchés par un autre moyen. Téléphonez 3187 Main et demandez que notre "ad man" aille vous voir.

LES REVUES

Revue des deux mondes, 15, rue de l'Université, Paris. Livraison du Sommaire du fer, Mai 1913.

I. Saint Augustin, troisième partie. — Le Retour, par M. Louis Bertrand. II. — Laure, dernière partie, par M. Emile Clémont.

III. L'Exposition David. — L'Instinct et l'Intelligence. Chez l'Artiste, par M. Robert de la Sizeranne. IV. Voltaire Inédit. — Le Chapitre Des Arts de L'Essai Sur Les Mœurs, par M. Fernand Caussy.

V. La Ville et La Cour Sous Le Règne de Louis-Philippe. — Extraits du Journal du Comte Rodolphe Apponyi, par M. Ernest Daudet. VI. La Tâche Actuelle de La Philosophie, par Alfred Fouillée.

VII. Revue Littéraire. — Le Roman et L'Histoire, par M. André Beaunier. VIII. Revue Scientifique. — Aux Deux Sommets de la Planète, par M. Charles Nordmann.

IX. Chronique de la Quinzaine, Histoire Politique, par M. Francis Charmes, de l'Académie française. X. Bulletin Bibliographique.

Plantes acrotiques, rosiers, feuillages, palmiers, plantes vertes, fleurs, décorations florales et couronnes mortuaires. Remarquables à partir de 25 sous. Plantes coupées à partir de 10 sous plantes fleuries à partir de 5 sous. SIMON MENDOLA 827 RUE BOURBON N. Orléans, Lne. Catalogue envoyé sur demande 7mai-3ju-merc-sam-dim

Après tout, se disait-il, n'épouse pas la famille... Un fois que Raymonde sera ma femme, nous vivrons chez nous, et je verrons les La Tremblaine aux fêtes carillonnées. Je me vie à la chasse ou au jeu, et l'avait abandonné jusqu'à dix ans aux soins domestiques.

Après tout, se disait-il, n'épouse pas la famille... Un fois que Raymonde sera ma femme, nous vivrons chez nous, et je verrons les La Tremblaine aux fêtes carillonnées. Je me vie à la chasse ou au jeu, et l'avait abandonné jusqu'à dix ans aux soins domestiques.

Après tout, se disait-il, n'épouse pas la famille... Un fois que Raymonde sera ma femme, nous vivrons chez nous, et je verrons les La Tremblaine aux fêtes carillonnées. Je me vie à la chasse ou au jeu, et l'avait abandonné jusqu'à dix ans aux soins domestiques.

Après tout, se disait-il, n'épouse pas la famille... Un fois que Raymonde sera ma femme, nous vivrons chez nous, et je verrons les La Tremblaine aux fêtes carillonnées. Je me vie à la chasse ou au jeu, et l'avait abandonné jusqu'à dix ans aux soins domestiques.